

Jacques CHARPY, *Répertoire numérique de la sous-série 100 J des Archives départementales du Finistère. Archives de Kernuz*, Quimper, 4, rue du Palais, 1970, 171 pages.

Notre confrère Jacques Charpy, directeur des Services d'Archives du Finistère, livre au public dans un copieux volume le répertoire numérique du fonds d'archives de Kernuz, entré aux Archives départementales en 1965, et renfermant les papiers réunis au château de Kernuz en Pont-l'Abbé par l'historien et sociologue Bernard du Châtelier (1797-1885), son fils Paul (1833-1911), archéologue et historien, et son gendre Emile Ducrest de Villeneuve (1836-1902), historien et préfet.

La seule évocation de ces noms, célèbres dans l'étude de la préhistoire et de l'histoire de la Bretagne, suffit à dire l'intérêt considérable de cet accroissement des Archives du Finistère dans les domaines les plus variés. Un supplément au fonds Guezno, constitué par des legs ou des dons des dossiers du représentant du Finistère à la Convention nationale, fait également l'objet d'un répertoire qui complète le classement de la sous-série 9 J, opéré jadis par Bourde de la Rogerie.

Pour faciliter l'intelligence et le maniement de ces documents, M. Charpy a eu l'heureuse idée de donner des notices généalogiques sur ceux qui les ont patiemment recueillis ; l'origine des fonds est aussi adroitement présentée que leur contenu, soigneusement répertorié et « fiché » en quarante-cinq pages d'index. « *Colligite fragmenta ne pereant.* » Jusqu'au bout le vœu des du Châtelier s'est accompli : ne pourrait-il servir de devise à tous les conservateurs et directeurs d'Archives, inlassables collecteurs de documents ?

Jacques BREJON DE LAVERGNÉE

Pierre BARBIER. *La France Féodale*. Tome I. Châteaux-forts et églises fortifiées, Les Presses bretonnes, Saint-Brieuc, 1968, 508 p., 159 ill., 2 cartes h. t.

Science encore négligée, il y a peu de temps, puisque rien d'important n'avait été publié sur les fortifications médiévales depuis le classique Manuel de Camille Enlart,

paru en 1932, la castellologie s'efforce de rattraper, à pas de géant, le temps perdu. Il n'est que de consulter l'imposante bibliographie de la deuxième édition de l'ouvrage de J.-F. Finó, *Forteresses de la France médiévale* (Paris, Picard, 1970, 510 p.) pour s'en convaincre. Cependant les ouvrages de synthèse sont rares ; la plupart des châteaux-forts, des églises fortifiées, des enceintes des villes ont fait l'objet de monographies, certaines de grande valeur. Mais il a fallu à notre confrère, M. Barbier, qui a publié deux ans avant lui un ouvrage de mêmes dimensions que celui de M. Finó, mais sans sa bibliographie, un admirable courage pour entreprendre ce grand œuvre. Encore ne présente-t-il qu'un tome premier, se réservant dans les suivants d'étudier région par région les monuments fortifiés de la France du moyen âge.

Cette « introduction à l'étude de l'architecture militaire médiévale en France » est, on s'en doute, d'un puissant intérêt et ne rebute jamais le lecteur, en dépit d'une présentation austère, je veux dire : sans concession à une mode quelconque.

Sans renoncer totalement au plan historique, suivi par d'autres que lui, M. Barbier consacre un premier livre fort utile, aux « principes généraux d'attaque et de défense des places au Moyen Age » : ses explications sont claires et convaincantes ; si le château médiéval a évolué c'est précisément que le perfectionnement des moyens d'attaque l'a sans cesse obligé à se transformer pour assurer sa fonction propre dans une époque dominée par le fait militaire et le recours aux forces armées dans la solution de nombreux conflits, privés ou publics.

Un second livre est précisément consacré à l'évolution de l'architecture militaire en France au moyen âge. M. Barbier adopte une classification originale en distinguant les châteaux-forts primitifs, dits de terre (de 877 à 992), les châteaux-forts anciens, dits romans (de 992 à 1180), les châteaux-forts classiques ou gothiques (de 1180 à 1500 environ), et les châteaux-forts modernes (fin xv^e-début xvi^e s.). On pourrait chicaner l'auteur sur le choix et la précision de telle date, celle de 877 par exemple ; le célèbre capitulaire de Kiersy-sur-Oise, qui constate *de facto* l'aptitude des comtes à transmettre héréditairement (mais à titre provisoire) leurs *honores*, a-t-il eu l'importance sur la multiplication des châteaux-forts que lui porte M. Barbier ? J'en douterais pour mon compte ; la féodalité n'a pas de

date de naissance aussi précise ; 992 a été choisi, par suite de la datation vraisemblable du donjon de Langeais, mais faut-il tenir pour certain que désormais le château de pierre remplace le château de bois et que l'ère des châteaux de terre est révolue ? L'auteur admet lui-même sagement que c'est au cours du XI^e siècle que s'affirmera la substitution de la pierre au bois.

Ceci est peu important à côté de tout ce que M. Barbier apprend au lecteur de l'architecture militaire et du rôle des fortifications non seulement dans les châteaux-forts traditionnels mais dans les villes, et dans ces maisons-fortes et manoirs ruraux si peu étudiés, et dont j'ai été heureux de lire le beau chapitre que l'auteur leur dédie (pp. 362-389). Avec les châteaux de montagne et les tours de garde, avec les églises fortifiées M. Barbier a abordé également des sujets neufs, au plan de la synthèse s'entend, et on doit le féliciter de sa réussite.

Les Bretons seront reconnaissants à notre confrère des nombreuses références qu'il a faites aux monuments de leur province et des illustrations qu'il en a données ; ils apprécieront la discussion de l'opinion de Roger Grand selon laquelle « le bois reste le matériau le plus généralement employé pour les châteaux élevés dans cette province au cours du XII^e siècle » ; pourquoi en effet, les Bretons n'eussent-ils pas suivi dès le XI^e siècle un mouvement général, imposé par la recrudescence des guerres féodales, adopté au surplus par leurs voisins normands et angevins ?

S'il faut exprimer quelque regret c'est que la localisation des châteaux soit trop souvent imprécise ; le lecteur n'a pas la connaissance personnelle des lieux et la prodigieuse culture de M. Barbier ; si deux cartes ont été consacrées aux châteaux du Carcassès et aux fortifications bretonnes, elles n'épuisent pas les références données dans le texte ; la carte bretonne est-elle complète ? Le château de Hédé, entre autres, a été oublié ; l'auteur ne pouvait évidemment tout dire ni tout répertorier. Nous attendrons donc avec impatience les volumes suivants qui seront la meilleure illustration de la « doctrine » de notre savant confrère sur l'histoire et le rôle des châteaux-forts médiévaux.

Jacques BREJON DE LAVERGNÉE